

LE CHINOIS EN CHINE

(*Suite*)

LE VOYAGEUR PEUT Y VOIR AUSSI DES CRIMINELS

avec la cangue au cou † ou chargés de fer et enchaînés à des poteaux de fer ; placés dans des cages ; ou subissant le châtiement de la bastonnade ; des musiciens ambulants ; des jongleurs montrant des serpents apprivoisés ; des changeurs d'argent ; des chaudronniers ambulants ; des combats de cailloux ou de criquets ; des petits garçons jouant au volant avec leurs pieds au lieu de raquettes ; des marchands de bois, vendant ce combustible coupé de la même manière exactement que notre bois de chauffage ; des montreurs de marionnettes. En un mot, l'observateur se trouvera entouré de tous les signes d'une civilisation complexe, mais antique—des temples imposants, de grands travaux publics, les palais des mandarins, les petites maisons des basses classes où l'on voit tant d'activité, les nombreuses embarcations qui sillonnent les canaux, les bateaux-passeurs, la marine marchande, les routes publiques—il y a 20,000 routes impériales—et près des grandes cités, ceintes de murailles comme dans les temps anciens, des forteresses qui appartiennent à un système militaire suranné.

Après avoir étudié sérieusement la littérature, ou l'histoire de la Chine et les relations de voyages en ce pays, il est impossible de mépriser les Chinois. On est tout simplement surpris qu'ils ne fassent pas plus. Ils possèdent d'immenses ressources, et une population qui, si elle était guerrière, pourrait faire trembler le monde. Mais l'esprit public, la liberté n'existent pas, et le despotisme organisé a jeté une ombre de déca-

† La cangue est un supplice qui ressemble, sous certains rapports, au pilori. Deux planches, ayant chacune une échancrure en demi-lune, pour recevoir le cou du patient, sont rapprochées l'une de l'autre. Le crime du condamné est écrit sur un placard.